

ACTIVITES SAISONNIERES ET DEPLACEMENTS DES MAGDALENIENS DANS LE BASSIN PARISIEN

Michèle JULIEN *

En dépit de la relative densité du peuplement dans le Bassin Parisien au Tardiglaciaire, l'approche du mode de vie des Magdaléniens de cette région ne peut actuellement se fonder que sur l'analyse des seuls gisements fouillés depuis une vingtaine d'années (fig. 1). Ils se répartissent sur une distance de 150 km du sud au nord, depuis Marsangy dans la vallée de l'Yonne jusqu'à Verberie dans la vallée de l'Oise, Pincevent et Etiolles occupant une position plus centrale sur les bords de la Seine. Les dates elles-mêmes s'échelonnent du Bölling au début de l'Alleröd ce qui ne favorise guère la comparaison étroite des différents gisements. Toutefois, malgré leur dispersion dans le temps et dans l'espace, ces gisements présentent un certain nombre de points communs qui autorisent un début de synthèse. La comparaison des structures d'habitat et celle des techniques de débitage ont été présentées en 1985 au colloque de Liège (Julien *et alii*, 1988; Audouze *et alii*, 1988). Nous tenterons ici de considérer plutôt leurs particularités afin de voir dans quelle mesure leurs différences de fonction peuvent évoquer des variations saisonnières d'activités. A terme, on peut en effet espérer retrouver des stratégies complémentaires d'approvisionnement conduisant à l'établissement d'un cycle régional de nomadisme annuel.

DES CAMPEMENTS DE DUREE LIMITEE

Il s'agit de campements de plein air, situés, comme le souligne B. Schmider (ce volume), au fond de vallées dont les basses terrasses ont été régulièrement recouvertes par les crues des rivières, permettant ainsi la conservation des niveaux d'occupation en place. En raison même de l'implantation sur les berges inondables des rivières, les installations ne pouvaient être réutilisées d'une année à l'autre mais l'on observe dans les deux gisements les plus intensément fouillés, Pincevent et Etiolles, une superposition de niveaux d'occupations, séparés par quelques centimètres ou décimètres de limons (actuellement, une vingtaine de niveaux d'occupation ont été distingués à Pincevent et plus d'une dizaine à Etiolles; trois sont connus à Verberie et bien qu'à Marsangy, il n'en existe qu'un seul à l'intérieur de la surface exploitée par B. Schmider, d'autres concentrations, repérées au voisinage, suggèrent que l'endroit a été assez intensément fréquenté. Ces cas ne sont pas uniques dans la région et d'autres gisements de la vallée du Loing plus anciennement fouillés, tels celui de La Jouanne, montrent également une réoccupation fréquente d'un même lieu (Schmider, 1971, p. 142).

* ER 313 du CNRS et membre associé de l'U.A. 275.

On ne sait rien du rythme et de l'éventuelle régularité des crues au Tardiglaciaire ni de l'époque à laquelle elles se produisaient mais il est évident que les Magdaléniens n'envisageaient que des campements de durée limitée sur les buttes d'alluvions dominant à peine le lit de la rivière. Les aménagements d'habitation paraissent en effet fort réduits et n'induisent pas un important investissement de temps et d'efforts comme on pourrait l'attendre dans l'établissement d'un campement permanent du type de ceux de Gönnersdorf ou d'Andernach par exemple (Bosinski, 1979; Veil, 1982). Comme l'a noté F. Audouze (1987, p. 196), les structures les plus lourdes d'Etiolles, avec leur cercle de dalles, peuvent seulement être comparées avec les structures les plus légères de Gönnersdorf.

Toutefois, certains indices suggèrent que le rythme des inondations devait être relativement régulier et rapproché. A Pincevent, par exemple, nous avons, à plusieurs reprises, retrouvé des foyers très proches dans l'espace mais séparés dans la stratigraphie par quelques centimètres de limons. Il en est de même à Etiolles où, par exemple, les deux unités U5 et W11, qui ne sont distantes que d'une dizaine de mètres et séparés seulement par quelques centimètres de sédiment, sont aussi celles qui sont les plus comparables dans leur aménagement puisqu'elles comportent toutes deux un cercle de dalles et un même type de foyer. On serait tenté de voir dans ces deux sites le retour de mêmes groupes à quelques mois ou quelques années de distance. A Verberie, enfin, deux des niveaux d'occupation superposés sont si proches l'un de l'autre et avec des témoins tellement comparables qu'il est parfois difficile de les distinguer à la fouille. Dans un site largement ouvert et seulement limité par le cours du fleuve, le choix d'un emplacement presque exactement superposé à un précédent, déjà enfoui dans le sédiment, semblerait indiquer qu'un groupe donné avait suffisamment gardé la mémoire des lieux pour revenir s'installer au même endroit.

LA FONCTION DES SITES

Les quatre sites correspondent donc à des campements de durée limitée, peut-être saisonniers, et, dans le cas au moins d'Etiolles et de Pincevent, fréquentés régulièrement au cours d'un laps de temps difficile à évaluer mais qui ne dépasse peut-être pas un ou deux siècles si l'on admet que les crues étaient presque annuelles. Quel était l'intérêt de ces lieux particuliers pour que les Magdaléniens les aient inclus dans leur cycle régulier de nomadisme? B. Schmider (ce volume) a montré que dans tous les cas le silex était aisément accessible et abondant; on peut ajouter que les nombreuses pierres utilisées dans les foyers ou comme éléments mobiliers (enclumes, dalles-supports, percuteurs, broyeurs à ocre ...) se trouvaient en abondance sur les berges des rivières où elles avaient été charriées avec les alluvions ou, pour les meulières d'Etiolles, en dépôt de pente sur le rebord du plateau. La présence de ces deux types de matériaux, qui sont utiles à toute installation paléolithique, n'est généralement pas suffisante pour expliquer le choix d'un site de plein air. Les données sur la végétation environnante sont malheureusement nulles en l'absence de pollens conservés et de la destruction de la structure des nombreux charbons de bois (jusqu'ici, seuls deux charbons de bois ont pu être reconnus à Pincevent par E. Bazile; le premier correspond à du Pin sylvestre, le second à du saule ou du peuplier). Toutefois, partout, le nombre des foyers et des témoins de combustion (pierres et vidanges) suggère au moins que le combustible végétal ne devait pas être difficile à trouver. Il est cependant impossible d'en inférer les ressources végétales à vocation alimentaire ou technique qui auraient plus particulièrement attiré les Magdaléniens à ces endroits précis. On ne peut exclure non plus l'hypothèse que le combustible ait été simplement du bois flotté apporté de l'amont par les crues dans un environnement à faible végétation arborée.

Quoi qu'il en soit, si l'on se fonde sur les proportions relatives des vestiges conservés pour déterminer le type de ressources que les Magdaléniens venaient chercher dans chacun des sites, Etiolles avec sa masse impressionnante de silex débité (jusqu'à 500 kg dans certaines unités) et un très petit nombre d'ossements animaux s'oppose à Verberie et

Pincevent où le poids de silex en oeuvre est relativement faible (de 10 à 50 kg par unité) mais où les restes animaux sont abondants (environ 70 rennes dans 4 des unités contemporaines du niveau IV 20 de Pincevent; 25 rennes dans les deux unités contemporaines de Verberie). Marsangy, avec une masse moyennement importante de silex débité (environ 200 kg de silex dans les trois unités fouillées) et un faible nombre de restes osseux, occupe une position intermédiaire et ne peut être directement assimilé à Etiolles. On peut évidemment invoquer les problèmes de conservation différentielle pour expliquer la pauvreté des restes fauniques à Etiolles et Marsangy mais il convient de noter que, dans ces deux gisements, les quelques os retrouvés appartiennent à des espèces variées: cheval, renne, cerf à Marsangy; cheval, renne, mammoth et bison à Etiolles alors qu'à Pincevent et Verberie, le renne est très largement dominant (plus de 99 % de l'ensemble de la faune) et les os de quelques autres espèces (cheval, lièvre, loup, oiseau) n'apparaissent que sous forme de fragments isolés (David, 1984). Ceci semblerait suggérer que les Magdaléniens pratiquaient une chasse éminemment spécialisée à Pincevent et à Verberie alors qu'elle était, semble-t-il, plus diversifiée à Etiolles et Marsangy et peut-être aussi beaucoup moins intense. Cette impression est renforcée lorsque l'on compare la finalité du débitage (Audouze *et alii*, 1988). Dans les quatre gisements, on distingue toujours un débitage "élaboré", orienté vers la production intensive de lames, souvent réservées pour un usage ultérieur, et un débitage "simplifié" destiné à la production de supports transformés immédiatement en outils utilisés sur place mais les proportions de ces deux types de débitage varient d'un site à l'autre. Il est clair qu'à Pincevent et Verberie, la majorité du débitage a servi à produire des lames et des outils en vue d'une utilisation domestique immédiate, le débitage élaboré, quoique présent, restant mineur (Karlin, 1984). A Etiolles, en revanche, la production laminaire élaborée qui prédomine, avec obtention de très grandes lames, ne paraît pas destinée à un usage immédiat; au contraire, les outils, qui, par rapport à la masse de débitage, sont relativement très peu nombreux, ont été façonnés sur des supports laminaires de dimensions moyennes alors que les plus belles lames ont été prélevées et mises en réserve (Olive, 1984; Pigeot, 1983). Le cas est particulièrement net dans l'unité W11 où l'on compte seulement une trentaine d'outils pour 30 000 éclats, ce qui pourrait paraître un résultat fort peu rentable si les remontages n'avaient décelé l'absence de séries complètes de grandes lames comme dans plusieurs autres unités. Le même schéma se retrouve dans l'unité N19 de Marsangy, interprétée comme une aire de travail et où les outils sont nombreux, et dans laquelle il est apparu que les plus longues lames n'avaient pas servi à faire des outils.

Bien que ces différences aient été d'emblée perçues, leur signification doit pouvoir être approfondie en les considérant sous l'angle des variations saisonnières d'activités. A. Spiess suggère par exemple que l'analyse du matériel abandonné ou mis en réserve dans les campements saisonniers des chasseurs-cueilleurs actuels pourrait aider à distinguer les saisons d'occupation des divers campements préhistoriques à l'intérieur d'une région donnée. Il cite le cas des Esquimaux Netsilingmiut qui établissent des camps spéciaux de printemps pour préparer et réparer le matériel destiné aux chasses d'été et mettre en réserve le matériel d'hiver, et des camps d'automne dans lesquels les femmes préparent les vêtements d'hiver pendant que les hommes mettent en réserve la nourriture et fabriquent, avec les matériaux acquis au cours de l'été, les outils nécessaires aux travaux d'hiver (Spiess, 1979, pp. 12-13). Dans quelle mesure les quatre gisements considérés peuvent-ils correspondre à ce modèle?

PINCEVENT ET VERBERIE: SITES STRATEGIQUES POUR L'ABATTAGE ET LE TRAITEMENT DES RENNES

Un très grand nombre de rennes abattus et une production d'outils destinés à une utilisation immédiate, telles sont les caractéristiques de Pincevent et de Verberie. Les études tracéologiques confirment ce que l'on pouvait imaginer: ces outils ont servi en majorité au traitement des matières animales (découpage des tissus carnés, découpage de la peau fraîche,

raclage des peaux sèches, rainurage et raclage des matières osseuses, perforation des peaux fraîches ou sèches et des matières osseuses) (Keeley, 1981; Moss, 1983; Plisson, 1985). Hormis peut-être l'habitation N° 1, dans laquelle le travail des peaux prédomine légèrement, il semble que, dans toutes les unités comportant une faune abondante à Pincevent, les activités en relation avec le traitement des matières animales aient été relativement équilibrées. A Verberie, ce sont les activités de boucherie et le travail des matières osseuses qui sont les plus importantes, le travail des peaux restant mineur. A ces activités qui concernent "l'aval" des chaînes techniques liées à la chasse, s'ajoute celle de l'acquisition même des rennes. L'étude de la faune montre que les rennes étaient apportés entiers dans le campement puisque toutes les parties du squelette sont représentées. Les armes de jet ayant servi à les tuer sont également présentes. Quelques sagaies en bois de renne brisées et surtout les très nombreuses lamelles à dos sur lesquelles ont été observées les traces d'impact et les stries longitudinales typiques des pointes de projectile attestent une activité de chasse importante (Keeley, 1981; Moss et Newcomer, 1981). Retrouvées près des foyers, ces lamelles et ces quelques sagaies brisées indiquent qu'au retour des chasses, les Magdaléniens réparaient leurs armes et enlevaient les barbelures abîmées pour en fixer de nouvelles avec du mastic ou de la résine malléable à la chaleur. L'emplacement des campements devait donc être choisi en fonction de la proximité des terrains de chasse les plus favorables. On a souvent évoqué l'existence d'un gué proche de Pincevent. Si l'on en croit la densité de l'habitat depuis le Néolithique jusqu'au Moyen Age autour du site, ce gué fonctionnait déjà certainement au Postglaciaire. Sans avoir de preuves de son existence au Tardiglaciaire, on sait que la confluence de l'Yonne et de la Seine, en amont de Pincevent, constituait une large zone alluviale marécageuse se resserrant à environ un kilomètre en aval du site entre les plateaux de la Brie et du Gâtinais. On peut imaginer que les nombreux chenaux qui divaguaient dans le fond de la vallée ralentissaient le passage des rennes et pouvaient favoriser leur capture. Verberie est également installé en aval de la confluence de l'Oise et de l'Aisne et en amont d'un rétrécissement de la vallée. Des conditions topographiques analogues ont pu inciter les Magdaléniens à s'y établir pour chasser le renne au moment de sa migration.

En dépit d'une faune abondante, les saisons d'occupation de ces deux sites ne sont pas clairement définies car la détermination des âges d'abattage des rennes varie selon les auteurs et les critères choisis. Actuellement, A. Spiess (1979) considère que seules l'éruption de la M1 (de 3 à 5 mois) et celle de la M2 (10 à 15 mois) se font à des moments relativement précis. A Verberie, aucune mandibule ne correspond à ces cas et cette absence semble exclure une occupation d'été; mais, d'après les indications plus vagues données par les autres dents, le séjour peut avoir eu lieu entre mars et novembre (David, 1984). Par ailleurs, le degré d'usure sensiblement équivalent des molaires de lait suggère une durée d'occupation assez courte, de l'ordre de quelques semaines qui pourrait être le printemps ou, plus vraisemblablement mais sans preuves définitives, l'automne. A Pincevent, dans l'habitation N° 1, Y. Guillien et M. Perpère (*in* Leroi-Gourhan et Brézillon, 1966, pp. 373-377) avaient établi deux sommets dans leur courbe d'occupation: mai-juin et août-octobre. Dans le niveau IV 20 de la section 36, A. Leroi-Grouhan (1972, pp. 163-170) propose une présence d'avril à octobre, avec trois sommets dans la courbe (mai-juin, août, novembre). De nouvelles déterminations faites sur les rennes des autres unités contemporaines de ce même niveau tendraient à montrer une présence des chasseurs d'août à novembre, mais l'absence de mandibules de très jeunes rennes ne prouve pas forcément qu'ils n'étaient pas là au printemps (Baffier *et alii*, 1982, pp. 261-262). A Verberie, l'hypothèse d'une chasse collective réalisée par plusieurs groupes est encore impossible à démontrer en raison de la faible étendue des fouilles.

Plusieurs hypothèses peuvent être considérées en tenant compte des variations de comportement des rennes et des possibilités de conservation de la viande:

a) les Magdaléniens restaient à Pincevent de la fin du printemps au début de l'hiver.

– Les rennes ne migraient pas mais restaient dans la région en petits troupeaux tout au long de l'été. Les Magdaléniens prélevaient donc à mesure dans le stock vivant la nourriture dont ils avaient besoin. Cette hypothèse expliquerait l'étalement des âges d'abattage sur 6 à 7 mois de l'année. Toutefois, il est fort probable que les vastes zones marécageuses du confluent de l'Yonne et de la Seine étaient infestées de moustiques en été et que les rennes cherchaient à les éviter en partant ailleurs.

– Les rennes passaient au printemps et à l'automne au cours de vastes migrations sud-nord et nord-sud. Les Magdaléniens, installés à Pincevent pour six mois, attendaient le passage des rennes à ces deux saisons. Cela veut dire que la chasse de printemps avait été suffisante pour faire des réserves de viande séchée ou fumée jusqu'au moins d'août ou qu'ils complétaient leur alimentation par la capture de petits animaux (lièvres, poissons?) dont les traces sont, il est vrai, extrêmement ténues dans le gisement.

Pourtant, lorsque l'on considère la faible quantité de silex mise en œuvre, même dans les unités les plus riches, et le nombre relativement restreint des outils, un séjour de cette durée paraît étonnant à moins que les Magdaléniens aient profité de leurs loisirs pour ne rien faire ... Les témoignages d'activités non utilitaires sont en effet quasiment nuls à Pincevent. Il existe une autre possibilité:

b) les Magdaléniens venaient seulement au printemps et à l'automne

– Puisque les restes des animaux retrouvés dans les unités d'habitation correspondent surtout à ces deux saisons d'abattage, on pourrait imaginer qu'ils laissaient en place, durant l'été, leur tente ou du moins la carcasse de celle-ci et qu'ils venaient réutiliser la même structure à l'automne. Les rennes abattus étaient traités sur place et une partie de la viande conservée était emportée ailleurs. Dans cette hypothèse, qui leur fait aussi éviter les moustiques, où s'installaient les chasseurs au cours de l'été? B. Schmider (ce volume) a évoqué l'existence du gisement magdalénien contemporain de Ville-Saint-Jacques, situé sur le plateau à 1 km à l'ouest de Pincevent et dans lequel les restes de cheval dominant mais sont associés à des restes de renne (Brézillon, 1971). Bien que la saison d'occupation ne soit pas connue, on pourrait supposer que les Magdaléniens prenaient ici leurs quartiers d'été, tout en se réservant la possibilité de descendre de temps à autre au bord de la rivière pour se procurer du silex ou même chasser ou pêcher. M. Mauger (1985) suggère également l'éventualité d'une utilisation des vallées secondaires comme celle proche du Loing dans laquelle les gisements sont nombreux.

c) autre variante de cette dernière possibilité

Seul un petit groupe de Magdaléniens venait s'établir au printemps de façon temporaire mais ils étaient rejoints en août par d'autres familles pour la grande chasse d'automne qui était la plus favorable. Les nombreuses liaisons de silex entre les unités d'habitation du niveau IV 20 suggèrent en effet un véritable camp de regroupement à cette saison.

A Verberie, l'hypothèse d'une chasse collective réalisée par plusieurs groupes est encore impossible à démontrer en raison de la faible étendue des fouilles.

Occupés au printemps, à l'automne ou peut-être même pour Pincevent de la fin du printemps à l'automne, Pincevent et Verberie étaient donc très certainement des sites d'acquisition, choisis pour leur position stratégique, à proximité des lieux de passage des rennes. L'abattage des rennes leur fournissait également des bois, des peaux et des tendons dont les Magdaléniens profitaient pour se préparer, au cours de leur séjour, les objets

nécessaires à leur équipement. Toutefois, ces diverses activités, qui ne paraissent pas avoir été très intensives, devaient intervenir dans des proportions diverses en fonction des besoins immédiats du groupe.

LA FINALITE TECHNIQUE DES CAMPEMENTS D'ETIOLLES ET DE MARSANGY

Bien que ce soit difficile à démontrer en raison de la mauvaise conservation des restes fauniques, il ne semble pas que les sites d'Etiolles et de Marsangy aient été considérés par les Magdaléniens comme des lieux éminemment favorables à la chasse. La diversité des animaux reconnus suggère plutôt une chasse d'appoint sans organisation préconçue et destinée à subvenir aux besoins d'un groupe dont les intérêts sont ailleurs. Il n'est même pas impossible que, dans ces deux cas précis, les Magdaléniens, sachant qu'ils allaient être occupés à d'autres activités, aient apporté avec eux des réserves de nourriture. Cette impression est confirmée par les faibles proportions générales des éléments assimilés à des armatures de pointes de trait: lamelles à dos avec en plus, à Marsangy, des pointes à dos et à cran. L'unité U5 d'Etiolles constitue cependant une exception notable dans la mesure où le pourcentage des lamelles à dos dépasse 50 % mais, à la différence de nombreuses autres unités d'Etiolles, celle-ci semble avoir été un véritable lieu de résidence dans laquelle ont été réalisées des activités diversifiées.

Par les dimensions exceptionnelles et la qualité des rognons de silex tertiaire accessibles à proximité, l'importance du débitage mis en oeuvre et la fabrication en série de très grandes lames, Etiolles est considéré à juste titre comme un "site d'extraction et de production lithique". Ce qui le différencie de Pincevent et de Verberie, comme nous l'avons vu, c'est que la fabrication des lames n'est en général pas destinée à une utilisation immédiate. L'acquisition du silex à cet endroit précis avait, semble-t-il, pour but principal de se procurer des supports laminaires, qui seraient employés dans d'autres circonstances et en d'autres lieux. L'absence de traces d'usage sur le matériel lithique d'Etiolles est relativement compréhensible à cet égard. Même si les outils fabriqués sur place ont servi à certaines activités quotidiennes de subsistance, ils n'ont jamais travaillé suffisamment longtemps pour conserver des traces décelables sur leurs tranchants.

Il est probable que le choix du site de Marsangy a également été dicté par la bonne qualité et les dimensions (quoique moins imposantes qu'à Etiolles) des rognons de silex. En effet, à côté des deux unités H17 et D14 qui paraissent être des unités de résidence proches par leur structure et leurs composants de celles de Pincevent et de Verberie, l'unité N19 est considérée comme une unité d'occupation à vocation technique dans laquelle l'activité de débitage a été particulièrement importante. On sait qu'elle a donné lieu à la production de lames mises en réserve mais aussi à la transformation de nombreux supports laminaires en outils que l'on retrouve abandonnés à la périphérie du foyer et qui, selon B. Schmider, témoignent de travaux spécialisés (Schmider, 1984, p. 176). Le silex est malheureusement trop patiné pour que l'on puisse y reconnaître des micro-usures mais l'abondance des becs à longue pointe, des burins et des lames tronquées suggère un travail du bois de renne ou de l'os. Il est difficile de s'interroger plus avant sur les raisons du choix de ce site particulier, tout au plus peut-on considérer que, dans le cycle de nomadisme des Magdaléniens, Marsangy était une escale technique, au même titre qu'Etiolles, mais où l'on a également préparé ou réparé un matériel spécifique en vue d'une utilisation ultérieure. Ceci expliquerait que l'on n'ait pas retrouvé ce matériel puisqu'il a été emporté ailleurs.

VERS L'ETABLISSEMENT D'UN CYCLE ANNUEL D'ACTIVITES SAISONNIERES

Finalement, on s'aperçoit que, si les quatre gisements considérés ici montrent une situation topographique en fond de vallée paraissant à première vue analogue, les Magdaléniens n'y allaient pas du tout pour les mêmes raisons. Et bien que ces gisements ne soient pas strictement contemporains, on peut se demander si les quelques exemples des activités qui y étaient déployées n'illustrent pas, dans un contexte techno-économique magdalénien pris dans son sens large, certains des processus d'adaptation des chasseurs-cueilleurs face à la variation des ressources saisonnières dans la région du Bassin Parisien. L'occupation des sites de chasse intensive et spécialisée qui devaient assurer la subsistance des Magdaléniens pendant quelques mois entre le printemps et l'automne est précédée ou suivie par l'occupation de sites à vocation technique où les activités de fabrication préparent l'équipement nécessaire à la chasse ou traitent les matériaux qui y ont été acquis. En s'appuyant sur les exemples donnés par Spiess, on pourrait imaginer que les activités déployées à Marsangy dans l'unité N19 correspondent à l'un de ces moments, peut-être l'automne. La préparation des grandes lames de silex éocène à Etiolles en vue d'une utilisation ultérieure et, dans la même région, aux Tarterets (Brézillon, 1971; Schmider et Karlin, 1975) est plus difficile à interpréter en termes de saison. Ces lames étaient-elles destinées à une activité spécifique de boucherie réalisée non loin de là, ou bien constituaient-elles une réserve de silex pour aller s'établir dans des lieux plus propices à la chasse mais où le silex était rare? par exemple, les plateaux stampiens de l'ouest de la région, entre Rambouillet et Fontainebleau ou certaines zones de la Brie vers l'est. On pourrait aussi supposer que ces lames de grande taille servaient à des opérations d'échange. Deux types d'informations permettent de répondre en partie à ces questions: ils concernent l'origine des silex exogènes retrouvés à Etiolles et la circulation des silex caractéristiques du centre du Bassin Parisien vers d'autres lieux. Parmi les silex retrouvés dans les gisements magdaléniens du Bassin Parisien, on distingue principalement les silex d'origine secondaire provenant de la craie sénonienne qui affleure vers l'amont des rivières de la Seine, de l'Yonne, du Loing, de l'Eure ou de l'Oise, et les silex d'origine tertiaire provenant des couches marno-calcaires éocènes du centre du Bassin Parisien (Mauger, 1985, pp. 92-115) (fig. 2)

Les silex exogènes, d'origine secondaire, retrouvés dans diverses unités d'Etiolles (fig. 3), proviennent soit de la vallée du Loing (U5), à 35 km au sud, soit de la vallée de la Seine, aux environs de la confluence avec l'Yonne et en amont, à 40/50 km au sud-est, ou moins probablement de la vallée de l'Oise, à 70 km au nord (W11 et A17), soit enfin de la vallée de l'Eure (région de Chartres), à 80 km vers l'ouest (Mauger, 1985). Ces origines variées tendraient à prouver que le silex éocène d'Etiolles était apparemment très prisé et que l'on venait de toutes les franges de l'Île-de-France pour s'en procurer. C'est peut-être aussi ce que prouve la variété des types d'habitations observées sur le site, depuis les lourdes installations à cercle de dalles jusqu'aux structures légères plus proches de celles de Verberie et de Pincevent (Taborin, 1983). Etiolles n'était pas forcément un campement de regroupement saisonnier (même si l'on exclut la période des crues, on voit mal quelle aurait été la saison la plus favorable à l'acquisition du silex) mais il était, à l'évidence, intensément visité par des groupes divers de la région au cours de leur cycle de nomadisme.

A l'autre bout de la chaîne de production, le travail de M. Mauger montre que des supports de ce silex tertiaire particulier au centre du Bassin Parisien ont été retrouvés à Pincevent, dans divers niveaux d'occupation, sous la forme de séries laminaires, d'outils et de rares nucléus, et, à Marsangy et Verberie, sous forme d'objets isolés (fig. 4). Dans ces deux derniers sites, il peut s'agir seulement de témoins de contact et d'échange, ou constituer les ultimes témoignages d'un passage bien antérieur par le centre du Bassin Parisien, la majorité des supports ayant été abandonnée dans des campements précédents; à Pincevent, en revanche, tout porte à croire que ces objets, retrouvés toujours à la base des

dépôts d'occupation, étaient bien des éléments préparés par les Magdaléniens lors d'une étape récente et utilisés dans les premiers jours de l'installation du campement. Si cela est bien le cas, la détermination de la saison d'occupation à Pincevent devrait permettre de connaître la saison de l'année à laquelle les mêmes Magdaléniens se procuraient ce type de matière première affleurant seulement depuis la confluence Marne/Grand Morin jusqu'à celle de la Seine avec l'Essonne.

Dans la mesure où nous savons qu'à Pincevent, le silex exogène se rencontre surtout dans l'habitat N° 1 et les unités de la section 36, clairement occupées en mai-juin, on peut raisonnablement estimer que les Magdaléniens passaient par le centre de l'Île-de-France (région d'Etiolles, des Tarterets ou de Lumigny) où ils se préparaient des supports pour les chasses de printemps.

A travers l'évocation de ces quelques facettes des activités saisonnières et des déplacements des Magdaléniens, il apparaît que les ressources de cette région du Bassin parisien faiblement accidentée mais présentant des faciès variés pouvaient éventuellement suffire à la subsistance annuelle des Magdaléniens. Pincevent et Verberie témoigneraient de camps de regroupement pour l'abattage et le traitement des rennes. Les quelques fabrications réalisées dans ces campements ne seraient que des activités d'entretien du matériel, alors que d'autres sites, du type de Marsangy, mieux exposés, plus abrités ou offrant des ressources complémentaires, auraient été choisis pour préparer les vêtements avant l'hiver ou le matériel de chasse au début du printemps. La très bonne qualité du silex aurait conduit les mêmes groupes à venir faire des provisions de silex dans le centre du Bassin Parisien avant les grandes saisons de chasse. Les nombreux trajets ouest-centre et sud-centre et plus rarement nord-centre, révélés par la circulation des silex exogènes retrouvés dans quelques sites, attestent enfin un investissement complet de la région (fig. 5): on imagine par exemple de petits groupes se déplaçant en hiver le long des nombreuses vallées secondaires où ils pouvaient trouver refuge mais profitant des vastes plateaux steppiques qui les dominent pour trouver à l'occasion, outre le petit gibier d'appoint, du cheval, du bison ou même du mammoth, au moins au début de la phase magdalénienne, comme le prouvent les quelques restes osseux d'Etiolles. Enfin, l'extrême étendue et la grande richesse du gisement de plateau de Ville-Saint-Jacques, malheureusement pillé depuis près de 100 ans, suggèrent des campements de base complémentaires de ceux des fonds de vallée, avec, dans ce cas précis, une chasse préférentielle du cheval.

Ce modèle d'occupation saisonnier, qui tente d'envisager la complémentarité régionale de sites connus ou inconnus, à l'intérieur d'un système techno-économique complexe, n'exclut pas des contacts avec les régions plus accidentées du nord et du sud, comme l'a démontré B. Schmider par l'étude de l'outillage lithique. Les faits exposés sont encore toutefois insuffisants pour qu'il puisse être totalement vérifié et ils doivent être considérés comme les prémisses d'une recherche qui se développe, à l'heure actuelle, dans la province magdalénienne du Bassin Parisien.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBRECHT G., BERKE H. et POPLIN F., 1983. *Naturwissenschaftliche Untersuchungen an Magdalenen-Inventaren vom Petersfels, Grabungen 1974-1976*. Verlag Archaeologia Venatoria, Tübingen, Institut für Urgeschichte der Universität Tübingen.
- AUDOUZE F., 1987. The Paris Basin in Magdalenian times. In: O. SOFFER (éd.), *The Pleistocene Old World. Regional Perspectives*, New York and London, Plenum Press, pp. 183-200.
- AUDOUZE F., CAHEN D., KEELEY L.H. et SCHMIDER B., 1981. Le site magdalénien du Buisson Campin à Verberie (Oise). Paris, *Gallia Préhistoire*, 24.1, pp. 99-143.
- AUDOUZE F. et alii, 1988. Taille du silex et finalité du débitage dans le Magdalénien du Bassin parisien.

- In: M. OTTE (éd.), *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen*, Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège n° 25. Oxford, BAR International Series 444 (i), pp. 30-55.
- BAFFIER D., DAVID F., GAUCHER G., JULIEN M., KARLIN C., LEROI-GOURHAN A., ORLIAC M., 1982. Les occupations magdaléniennes de Pincevent. Problèmes de temps. *Actes du Colloque International sur l'Habitat au Paléolithique*, organisé en Hommage à A. Leroi-Gourhan (Roanne, 22-24 juin 1982), vol. II, pp. 243-271 (preprint).
- BOSINSKI G., 1979. *Die Ausgrabungen in Gönnersdorf 1968-1976 und die Siedlungsbefunde der Grabung 1968*. Band 3, Wiesbaden.
- BREZILLON M., 1971. Informations archéologiques. Circonscription de la région parisienne. Ville-Saint-Jacques. *Gallia Préhistoire*, 14.2, p. 319.
- BREZILLON M., 1971. Les Tarterets II, site paléolithique de plein air à Corbeil-Essonnes. *Gallia Préhistoire*, 14.1, pp. 3-46.
- CAHEN D., KARLIN C., KEELEY L.H. et VAN NOTEN F.L., 1980. Méthodes d'analyse technique, spatiale et fonctionnelle d'ensembles lithiques. *Helinium*, XX, pp. 209-259.
- DAVID F., 1984. La faune de quatre gisements magdaléniens du Bassin parisien. *Programme collectif de recherche dans le cadre du programme P21*. Sous-Direction de l'Archéologie au Ministère de la Culture, Paris.
- JULIEN *et alii*, 1988. Organisation de l'espace et fonction des habitats magdaléniens du Bassin parisien. In: M. OTTE (éd.), *De la Loire à l'Oder. Les civilisations du Paléolithique final nord-ouest européen*, Etudes et Recherches archéologiques de l'Université de Liège n° 25. Oxford, BAR International Series 444 (i), pp. 85-124..
- KARLIN C., 1984. Un exemple d'analyse de comportement: le débitage du silex à Pincevent, précédé de quelques notes de vocabulaire. In: *Préhistoire de la Pierre taillée, n° 2. Economie de débitage laminaire: technologie et expérimentation*, 3e Table ronde de Technologie lithique, Meudon-Bellevue, oct. 1982, Paris, pp. 39-44.
- KEELEY L.H., 1981. Premiers résultats de l'analyse des microtraces d'utilisation de quelques objets. In: AUDOUZE *et alii* (1981), pp. 137-141.
- LEROI-GOURHAN A. et BREZILLON M., 1966. L'habitation magdalénienne n° 1 de Pincevent, près de Montereau (Seine-et-Marne). Paris, *Gallia Préhistoire*, 9.2, pp. 263-385.
- LEROI-GOURHAN A. et BREZILLON M., 1972. *Fouilles de Pincevent. Essai d'analyse ethnographique d'un habitat magdalénien: la section 36*. VIIe supplément à *Gallia Préhistoire*, Paris, CNRS.
- MAUGER M., 1985. *Les matériaux siliceux utilisés au Paléolithique supérieur en Ile-de-France*. Thèse de Doctorat, Paris, Université de Paris I.
- MOSS E.H., 1983. *The Functional Analysis of Flint Implements. Pincevent and Pont d'Ambon: Two case studies from the French Final Palaeolithic*. Oxford, B.A.R., International Series, 177.
- MOSS E.H. et NEWCOMER M.H., 1981. Reconstruction of Tool Use at Pincevent: Microwear and Experiment. In: D. CAHEN (éd.), *Tailler pour quoi faire? Préhistoire et Technologie II*. Tervuren, *Studia Prehistorica* II, pp. 289-312.
- OLIVE M., 1983. Chronologie des niveaux d'occupation du site d'Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches Préhistoriques*, 9, Paris, Université de Paris I, pp. 45-54.
- OLIVE M., 1988. *Une habitation magdalénienne d'Etiolles, l'unité P 15*. Paris, Mémoires de la Société Préhistorique Française, 20.

- PIGEOT N., 1983. Un débitage de très grandes lames à Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches Préhistoriques*, 9, Paris, Université de Paris I, pp. 81-96.
- PIGEOT N., 1987. *Magdaléniens d'Etiolles. Economie du débitage et organisation sociale*. XXVe supplément à Gallia Préhistoire, Paris, CNRS.
- PLISSON H., 1985. *Etude fonctionnelle d'outillages lithiques préhistoriques par l'analyse des micro-usures: recherches méthodologique et archéologique*. Thèse de Doctorat, Paris, Université de Paris I.
- SCHMIDER B., 1971 (1984). *Les industries lithiques du Paléolithique supérieur en Ile-de-France*. VIIe supplément à Gallia Préhistoire, Paris, CNRS.
- SCHMIDER B., 1984. Les habitations magdaléniennes de Marsangy. In: H. BERKE, J. HAHN et J.C. KIND (éds), *Structures d'habitat au Paléolithique supérieur en Europe*. Urgeschichte MaterialHefte 6, Tübingen, Institut für Urgeschichte der Universität Tübingen, pp. 169-180.
- SCHMIDER B. et KARLIN C., 1975. Le gisement Paléolithique supérieur des Tarterets I à Corbeil-Essonnes (Essonne). Paris, *Gallia Préhistoire*, 18.2, pp. 315-357.
- SPIESS A., 1979. *Reindeer and Caribou Hunters. An Archaeological Study*. New York, Academic Press, Studies in Archaeology.
- TABORIN Y., 1983. La configuration des sols d'occupation à Etiolles. *Cahiers du Centre de Recherches Préhistoriques*, 9, Paris, Université de Paris I, pp. 33-44.
- VEIL S., 1982. Der Spätszeitliche Fundplatz Andernach, Martinsberg. *Germania*, 60, pp. 391-424.
- WENIGER G.-C., 1982. *Wildbeuter und ihre Umwelt. Ein Beitrag zum Magdalenien Südwestdeutschlands aus ökologischer und ethno-archäologischer Sicht*. Tübingen, Verlag Archaeologica Venatoria, Institut für Urgeschichte der Universität Tübingen.

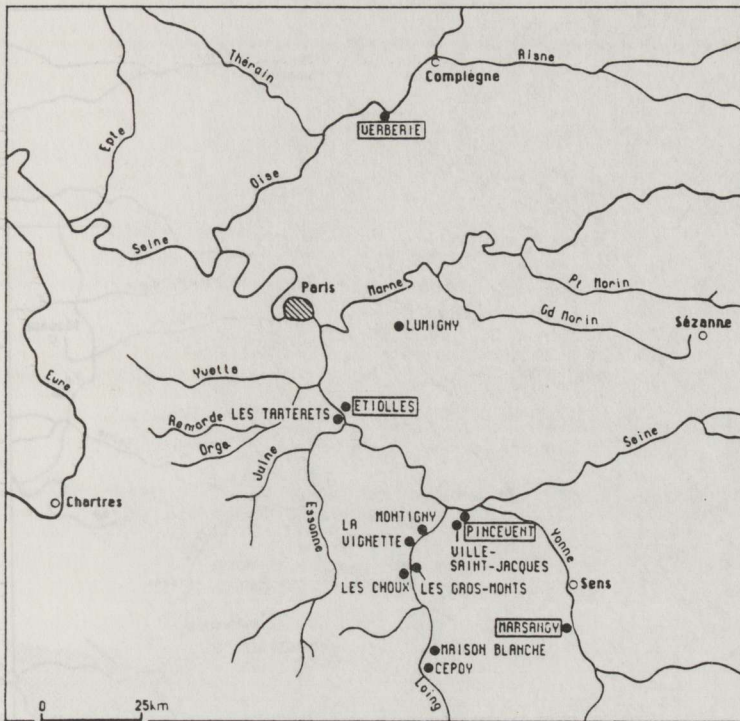


FIGURE 1

Carte des principaux gisements magdaléniens du Bassin Parisien.

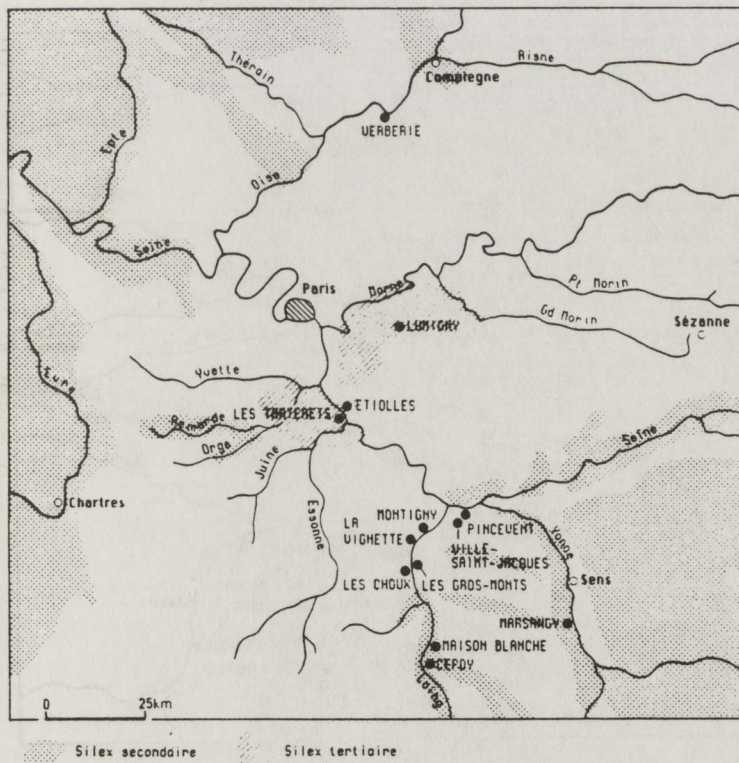


FIGURE 2

Affleurements de silex dans le Bassin Parisien
(d'après M. Mauger, 1985, cartes 3, 4, 5).

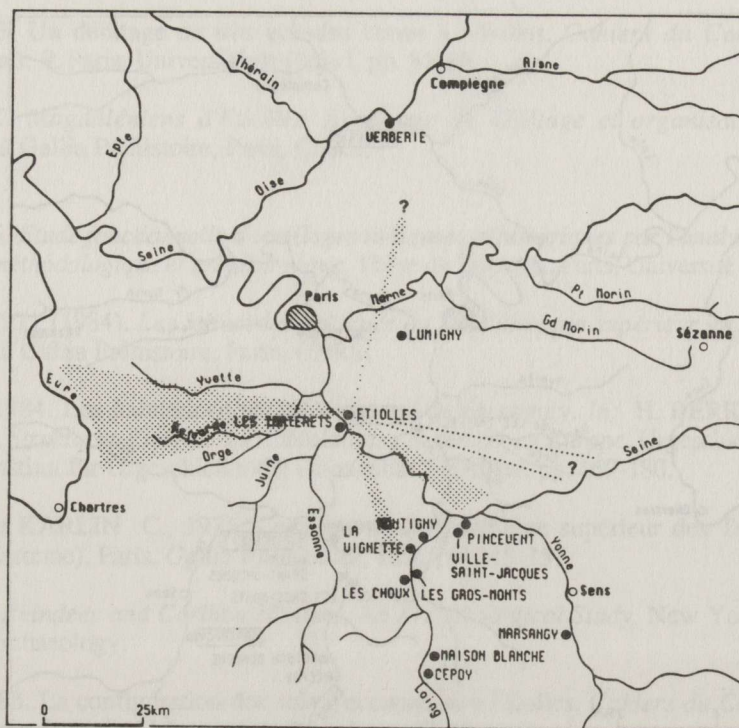


FIGURE 3

*Origine des silex exogènes du Secondaire, retrouvés à Etiolles
(d'après M. Mauger, 1985, cartes 9 et 10).*

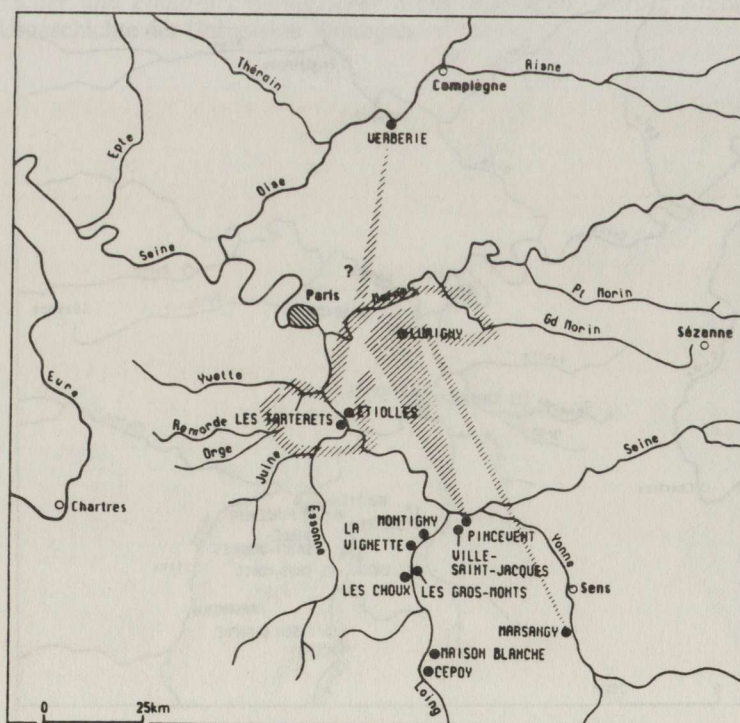


FIGURE 4

*Origine des silex exogènes du Tertiaire, retrouvés à Pincevent, Marsangy et Verberie
(d'après M. Mauger, 1985, cartes 11, 12, 13, 14).*

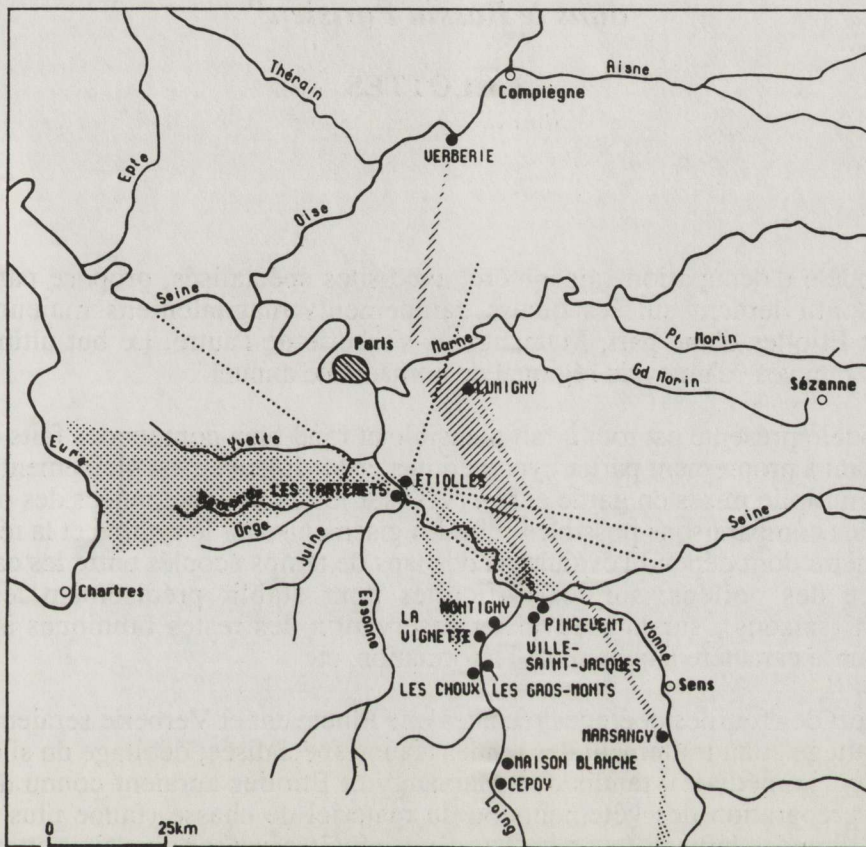


FIGURE 5

Mouvements régionaux des Magdaléniens d'après la circulation des silex exogènes retrouvés à Etioilles, Marsangy, Pincevent et Verberie.